



Arik Levy, l'alchimiste

Sa dernière exposition au Passage de Retz à Paris fut un événement car elle dévoilait la face méconnue d'un univers que l'on croyait avant tout consacré au design. Et pourtant, depuis 1986, Arik Levy peint, sculpte et conçoit des installations qui confirment le rapport très étroit qu'il entretient depuis toujours avec l'art. **PAR SERGE GLEIZES**

En France, on connaît son travail de designer pour des grandes marques internationales : Vitra, Ligne Roset, Molteni, Desalto... Mais un peu moins son inclination pour l'art qui était pourtant là depuis toujours, puisque sa première exposition de groupe remonte à 1986, à Tel-Aviv, où il exposait des sculptures en forme de nuages en métal, fibre de verre et polyester. Aujourd'hui, son univers toujours aussi poétique compte des sculptures aux lignes de diamants facettés, qui ressemblent à des roses des sables, des polyèdres qui évoquent des dessins mathématiques en 3D et des pièces en verre soufflé d'une couleur abyssale, fascinantes comme de grandes gouttes d'eau. Un univers riche et expressif complété depuis le début par des installations, de la photo, du cinéma, du dessin, de la peinture et de la mise en scène pour des spectacles de danse contemporaine. *« Mon premier travail pour le théâtre fut la réalisation d'un grand mur pour le ballet d'Israël. Ce fut une émotion intense. Il ne m'est jamais arrivé de pleurer devant l'une de mes*



chaises, mais parfois devant une sculpture et souvent devant un spectacle de danse. » Après un séjour de quatre mois au Japon en 1991, où il remporte l'International Art Center Award pour Seiko Epson, il revient en Suisse, puis quitte Genève la même année pour Paris, où il fonde son agence et se lance dans la création de meubles, de luminaires et de vêtements high-tech. « J'ai été artiste bien avant d'être designer, poursuit-il. Mais, pour vivre, j'ai choisi de faire du design à la fin de mon service militaire, à Tel-Aviv en 1985. » Pourtant, sur son site actuel consacré à son travail artistique, où la rubrique Functional Art présente des pièces sculpturales et utilitaires à la fois, les pages design sont absentes ou plutôt reléguées sur un lien parallèle, Ldesign. « Ils vont être de nouveau réunis en un seul site qui abordera de manière distincte l'une et l'autre des disciplines, explique-t-il. Cette séparation existe depuis le début pour des raisons stratégiques. Car le marché ne comprend pas de façon identique un créateur qui fait à la fois du design et de l'art. »

Des pratiques croisées

Aujourd'hui, si ses sculptures restent abstraites et évoquent un monde minéral, biologique et végétal, sa peinture est en revanche de plus en plus figurative. « La pratique artistique influence celle du design d'une manière très concrète, surtout lorsqu'il s'agit d'accrocher des œuvres ou de présenter une chaise. Du côté des maisons éditrices, le regard que l'on porte sur vous lorsque vous êtes artiste et designer est évidemment différent. Pour la réalisation du flacon d'un parfum d'Issey Miyake, le couturier m'avait demandé de faire une sculpture et non pas quelque chose de fonctionnel. Dessiner un meuble signifie productivité, fonctionnalité, prix. Peindre une toile, c'est tout le contraire. D'où la différence entre une lampe et une sculpture lumineuse... La première est faite pour éclairer

Page de gauche :
Arik Levy pose devant *Crater Corten*, une sculpture en métal où s'est glissé, dans l'une de ses alvéoles, *Out There*, son dernier ouvrage (2012).

Ci-dessus :
RockGrowth à l'exposition « Nothing is quite as it seems » au Passage de Retz à Paris, en janvier dernier.



© DIDIER DELMAS



© SHAULI LANDNER

A gauche : La sculpture *Mega Rock*, installée dans le jardin d'une propriété normande. **A droite :** En Israël, *RockFusionGiant*, en inox poli miroir, reflète le crépuscule. (2011).

tandis que pour la seconde, on ne contrôle pas la qualité de la lumière. Ceci dit, je poursuivrai les deux activités de la même manière, car le design reste pour moi toujours aussi nourrissant. »

L'art des contraires

« *Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'une œuvre provoque en chacun de nous, ajoute-t-il, c'est-à-dire l'émotion que j'éprouve devant une sculpture de Richard Serra ou une peinture de l'artiste israélien Guidon Robin. Je ne cherche pas à raconter quelque chose de définitif, mais plutôt à évoquer des phases de transition.* » Tel était par exemple le message de la sculpture *Le Nouveau Monde*, un globe représentant une nouvelle perception de la Terre qui ne serait pas aussi ronde sans l'eau qui l'entoure, mais surtout de l'exposition « Apparences trompeuses » qui avait lieu jusqu'au 13 janvier au Passage de Retz à Paris, une initiative de la directrice du lieu, Jacqueline Frydman, qui avait déjà exposé le travail d'Arik Levy en 1998. « *Le développement des galeries de "design art" est également significatif même si la plupart d'entre elles ne font ni du design ni de l'art pur. Peu importe ! L'intérêt, c'est la visibilité et le fait de montrer des travaux divers. L'exposition au Passage de Retz fut capitale car elle se situait dans un lieu magistral où étaient exposées cent vingt pièces.* » Retraçant son parcours depuis 1986, « Apparences trompeuses » décorait effectivement ce qui lui tient à cœur : l'art des contraires, du plein et du vide, du présent et de l'absent. C'est ce que démontrent ses créations, installations et peintures, et surtout ses fameuses sculptures monumentales *Rocks*, en inox poli miroir, créées à partir de 1999 pour des jardins privés : des diamants aux facettes réfléchissant la lumière, offrant ainsi une nouvelle perception de la nature. Pour ces sculptures réalisées sans machine, les artisans ont travaillé des matériaux industriels, le verre et l'acier, mais de manière artisanale, manufacturée, poétique. « *Je me suis plus intéressé ici aux possibilités de reflets que l'œuvre offrait qu'à l'œuvre elle-même : chacune offre des visions impossibles sans son intermédiaire. Même si ces Rocks restent des commandes privées, les avoir dévoilées au Passage de Retz fut très important. Exposer dans une galerie est le fruit d'une rencontre, un ballon d'oxygène, un dépouillement qui se fait dans un lieu où l'on accouche.* » •

ARIK LEVY STUDIO, 29, rue des Panoyaux, 75020. Tél. : 01 44 78 61 61. www.ariklevy.fr et www.ldesign.fr

BIO EXPRESS

- 1991 : Diplôme en design industriel de l'Art Center Europe et création de son agence à Paris.
- 1992 : Scénographie des ballets *Kyr* et *Perpetuum*.
- 2001 : Ligne « Snake » pour Ligne Roset.
- 2005 : Ligne « Zag » pour Desalto.
- 2007 : Ligne « Geo Dining » pour Council.
- 2008 : Collection « Rock » pour Baccarat.
- 2009 : Collection « Intersections » pour Christofle. Vases *Maya* pour Eno.
- 2010 : Ligne « Nature to Wear » éditée par Barbara Prouvost.
- 2011 : Ligne « RockCrater » pour Swarovski.

DERNIÈRES EXPOSITIONS

- « From Art to Functional Art » au Passage de Retz à Paris (2012).
- « Virtual Truth » à La Bisazza Foundation de Montecchio Maggiore en Italie.
- « Transparent Opacity » au Swarovski Crystal Worlds à Wattens (Autriche).

DERNIÈRES CRÉATIONS

- Décapsuleur galet *Water=Life* fabriqué par Guzzini pour Omabia.
- Au dernier salon Maison&Objet :
 - des luminaires pour **Forestier**
 - des céramiques pour Bitossi,
 - des miroirs pour Deknudt,
 - des créations pour Verum.
- Au prochain salon de Milan en avril, du mobilier pour Molteni, Viccarbe, Vibia, Forestier...

À LIRE

Out There. Textes de Christy MacLear, Charlotte Eyerman, Jérôme Sans et Jérôme Peignot (244 pages, 49 €). En vente au Palais de Tokyo, chez Colette, Vuitton Champs-Elysées, La Hune et Artcurial.

